

" lettre ouverte à une feuille de nénuphar"

Une île au large du malheur que les courants portants n' atteindront jamais.....

Ce n'est pas une histoire c'est l' histoire de forces bénéfiques et positives. Souviens-toi Gwenaël il pleuvait sur Florence ce jour-là. Ou souviens-toi Florence il pleuvait sur Gwenaël ce jour-là. Je ne me souviens plus très bien. Toujours est-il que c'était bien et bon. Tu te rends compte, l'histoire à peine commencée, il y a déjà deux femmes et une ville à faire rêver. Pourtant c'est toi l'héroïne, alors ça fait une femme de plus.

.....Jadis les premiers hommes vivaient dans les forêts, ce sont elles qui les approvisionnaient en nourriture en cachettes et en chaleur. Elles ont permis un habitat et fourni des matériaux; Maintenant fils d'Abraham je vis dans une forêt de femmes. Certaines existent et sont bien réelles. D'autres n'existent pas; le néant, le vide; le noir. Donc je pourrai appeler « les lumières » celles qui apportent les cachettes, la nourriture et la chaleur.

Genèse de la cachette.

Est-ce que je peux dire que j'ai commencé mon existence en l'état d'une lueur de lubricité dans l'œil paternel. Ne fut-ce pas là la cachette initiale? Puis moins bio poétique, je devins challenger ADN génome. Ce n'est qu'après un certain nombre de ratages retentissants; mais ne furent pas forcément déplaisants; que nous changions de cachette. Là l'histoire se féminise mais révèle un monumental gâchis. Partis à trois cents millions je me retrouve seul à l'arrivée. Il y a de quoi vous foutre le bourdon, mais vu sous un autre angle, on ne peut pas dire que cela soit forcément bon pour votre ego. Toujours cette dualité entre le plus et le moins, le Yang et le Yin ou sol y sombra. Revenons à cette cachette merveilleuse. Au début, et ça recommence la genèse, il y avait rien : le néant la pénombre et le chaos.....

Au début la cachette, la nourriture et la chaleur: ça baigne. C'était le commencement et on avait de la place, c'était bien. C'était bon.

Je ne sais pas si cela venait de moi, mais plus ça allait, plus mon espace de vie se réduisait comme peau de chagrin, tant et si bien qu'une nuit de solitude trop cruelle je décidais de voir le jour et de pousser la porte. La partie n'est rigolote que si de temps en temps on change de cachette. Après ça n'a pas arrêté , de cachettes en cache-caches et changer pour qu'on me foute la paix. Puis on prends l'habitude de cacher; la vie est une charade ou un rébus qui faut solutionner: « ne les écoute pas Antigone, ne m'écoutes pas quand je ferai mon prochain discours sur le tombeau d'Étéocle: rien n'est vrai que ce qu'on ne dit pas ». Se cacher peut être une question de survie ou la

sublimation de la triche. Cocteau ne disait-il pas « je suis un mensonge qui dit la vérité »

A l'autre bout les indiens comme les oiseaux se cachent pour mourir.

Ah, justement les indiens...La chaleur humide et moite plombait Keystone. Ces hautes montagnes du Colorado tellement réputées pour générer de multiples activités sportives attiraient des foules de jeunes gens sportifs, riches et bronzés. Alors forcément on y trouvait des hordes de jolies filles sportives, riches et qui attendaient bien par les divers moyens que la nature leur avaient distribué; le devenir. Quant au bronzage, l'altitude y pourvoyait facilement. J'ai atterri ici pour des raisons professionnelles.....

Pour profiter de la vie et pour garder mon éternelle jeunesse j'y pratique des jeux qui n'ont rien de celtiques mais plutôt modernes affublés de noms australiens sur des tapis volants ou les danses grégaires assez primitives commencent toujours par la salutation au soleil. Ces étirements d'équilibristes sont tout à fait revigorants pour le corps et apaisants pour l'esprit.

C'est là qu'elle arrive dans l'histoire; la Dechtire, la fille mythique avec son grand sourire, la fille aux cheveux rouges de la forêt de Lochlain . Ce n'était donc pas une invention des druides ou des bardes; il s'agit ici bien de l'éternel imaginaire, mais bien concret et bien présent. C'était bien la lumière qui vient du fond de temps. C'est marrant elle se trouve toujours sur mon chemin de lumière.

Elle aussi porte une chaîne d'argent, comme moi et comme tous les autres. Nous avons tous une chaîne d'argent, d'ailleurs tous les enfants chez nous portaient une chaîne d'argent. Ça me rappelle cette vieille histoire de de notre clan, nous avons vu deux corneilles qui avaient volé une de ces chaînes; chacune avec un bout qu'elle ne voulaient pas lâcher. C'était étrange ces deux oiseaux que nous vénérions comme « esprit de la terre » et qui avaient perdu la liberté de voler à cause de l'autre, ce couple portaient une chaîne librement choisie, volée. Quel symbolisme cette image sous ce ciel plombé d'Airain. Leur vol semblait moins affecté dans son altitude que dans sa direction, fussent les vents portants?

Pourtant le ciel s'assombrissait de plus en plus et on pouvait voir quantité d'oiseaux qui mangeaient l'herbe des prés.

,,,,,Conchobar Mac Nessa était roi d'Ulster c'était au troisième siècle....

" Conchobar Mac Nessa était un roi d'Ulster, c'était au troisième siècle, ses chefs remarquèrent une volée d'oiseaux se nourrissant de l'herbe de la plaine près d'Emuin Machae, et ils en mangèrent jusqu'à ce que la terre soit dénudée aussi loin que l'œil pouvait voir. Les guerriers étaient chasseurs et ils partirent dans leurs chars chasser les oiseaux là où ils les conduiraient. Dechtire conduisit le

char de son frère Conchobar, et neuf chars se répandirent sur la plaine à la poursuite des oiseaux. Une chaîne d'argent reliait chaque couple d'oiseaux leur vol et leur chant étaient d'une beauté enchanteresse. "

" Le soir approchait et les gens d'Ulster cherchèrent un abri car il neigeait. Ils furent accueillis dans une maisonnette par un homme qui leur donna à boire et à manger, et à la tombée de la nuit, les gens d'Ulster étaient en joie. Leur hôte leur annonça que sa femme était sur le point d'accoucher et demanda à Dechtire de bien vouloir l'aider. Les gens d'Ulster allèrent chercher dans la neige une paire de poulains nouveau-nés et les présentèrent à l'enfant mâle que Dechtire tenait dans ses bras. "

" Au matin, quand les gens d'Ulster se réveillèrent, ils virent l'enfant et les poulains, mais les étranges oiseaux et la maison avaient disparu ; ils se trouvaient juste à l'est de Bruig. Ils retournèrent alors à Emuin Machae, où l'enfant grandit pendant plusieurs années jusqu'à ce qu'il tombe soudain malade et meure. Dechtire pleura de tout son cœur la mort de son fils adoptif. Elle demanda de l'eau et on lui apporta un bol en cuivre, mais chaque fois qu'elle l'approchait de ses lèvres une petite créature surgissait de l'eau et sautait à sa bouche, chaque fois elle regardait dans le bol et n'y voyait rien. Pendant son sommeil, Dechtire rêva de l'homme qu'elle avait vu dans la maison fantôme. Il lui dit que son nom était Lugh, fils d'Ethniu et que c'était lui qui l'avait attirée dans cette maison et qu'elle portait maintenant la semence de son fils : le garçon devrait être appelé Setanta et recevoir les deux poulains qui lui étaient destinés. "

" Quand les gens d'Ulster virent que Dechtire attendait un enfant, ils se demandèrent si le père n'était pas Conchobar, car le frère et la sœur dormaient côte à côte. Conchobar sauva la situation en fiançant sa sœur à Sualtam, fils de Roech, et frère de Fergus. "

Il ne s'est pourtant pas passé grand chose depuis le troisième siècle, les besoins primaires et essentiels étant satisfait, le reste est de la déco. La nécessité unique de la vie qui indubitablement mène au trépas et à la douleur.

J'ai toujours vécu dans mes rêves, l'imagination est une composante fondamentale du caractère des celtes. Il y a chez nous les Celtes, une idée sublime qui est celle d'enchanter le quotidien. Un Univers ou le Sacré et le surnaturel imprègnent tout. De tout cela résulte que nous savons mettre du magnifique, de l'extraordinaire partout.

Pourtant, le quotidien nous a toujours rattrapé, à deux on est plus fort que tout seul, pour aimer comme pour travailler, c'est justement ce je disais à l'instant en « la » regardant faire ses exercices.

Faisant mes exercices je comptais pour me donner du temps et du courage, les trois commencements et les trois fins pour accéder au royaume de Merlin. C'est la vie avec ses trois grandes périodes.

Ce que je faisais, forgeant mon corps, je le comparais à l'entraînement des chevaliers pour qui la force physique était un atout de gloire et de survie comme une épée bien affûtée. Ah ce vieux mythe de l'Épée des braves.....

Je pensais à cet instant au cinq parties du monde. Qui les a découvertes et explorées en premier, un sacré chevalier celui-là. Pas froid au yeux, mais avec un sacré cheval c'est sur.

Six petits enfants tout blonds passèrent dans la rue, comme c'est étrange.

La force qui m'emportait en ce moment, d'où venait elle? De mon sang qui s'activait en mes veines? Ou des planètes qui nous entourent, la vitalité du Soleil; l'inspiration générée par la Lune ou le changement induit par

Mercuré, l'attractivité de ou des Venus? Le combat de Mars, face à la cohésion de Jupiter n'avaient d'égal que la concentration qui émanait de Saturne. Tous ces éléments organisés dans le géant comme il est si magnifiquement disposé dans l'infiniment petit.

Compter pour s'entraîner, pour rythmer ou pour se donner du temps et du courage, Voilà ce qui se fait depuis les temps anciens. C'est ainsi qu'on fait marcher les hommes au pas. C'était ainsi que depuis les temps les plus reculés de notre histoire qu'on enseigne avec la mémoire pour base. La musique elle aussi en profité pour se développer et pour se peaufiner. Musique à travailler, musique à marcher musique à détendre. Musique pour s'aimer ou la musique de nos rivières saumoneuses qui bercent un jour le poisson pour le chahuter le lendemain. Également musique pour aller tuer ; les chants guerriers et musique pour cacher le bruit de ceux qui agonisent.

Souffler le tonnerre dans un roseau.

Compter est une musique, d'autant plus que dans la langue que j'utilise en ce moment le mot compter est troublant: je compte aussi bien mes pas sur la route que les bornes qui s'alignent comme des contes aux petits enfants que le sommeil va emporter.

Six petits enfants de cire..... »les séries » :

Le Druide

Tout beau, bel enfant du Druide; réponds-moi; tout beau, que veux-tu que je chante ?

L'enfant

— Chante-moi la série du nombre un, jusqu'à ce que je l'apprenne aujourd'hui.

Le Druide

— Pas de série pour le nombre un : la Nécessité unique, le Trépas, père de la Douleur; rien avant, rien de plus.

Tout beau, bel enfant du Druide; réponds-moi; que veux-tu que je chante ?

L'enfant

— Chante-moi la série du nombre deux, jusqu'à ce que je l'apprenne aujourd'hui.

Le Druide

— Deux bœufs attelés à une coque; ils tirent, ils vont expirer; voyez la merveille !

Pas de série pour le nombre un : la Nécessité unique, le Trépas, père de la Douleur; rien avant, rien de plus.

Tout beau, bel enfant du Druide; que te chanterai-je ?

L'enfant

— Chante-moi la série du nombre trois, etc.

Le Druide

— Il y a trois parties dans le monde : trois commencements et trois fins, pour l'homme comme pour le chêne.

Trois royaumes de Merlin, pleins de fruits d'or, de fleurs brillantes, de petits enfants qui rient.

Deux bœufs attelés à une coque, etc.

La Nécessité unique, etc.

Tout beau, bel enfant du Druide; que te chanterai-je ?

L'enfant

— Chante-moi la série du nombre quatre, etc.

Le Druide

— *Quatre pierres à aiguiser, pierres à aiguiser de Merlin, qui aiguisent les épées des braves.*

Trois parties dans le monde, etc

Deux bœufs, etc.

La Nécessité unique, etc.

Tout beau, bel enfant du Druide; que te chanterai-je ?

L'enfant

— *Chante-moi la série du nombre cinq, etc.*

Le Druide

Cinq zones terrestres : cinq âges dans la durée du temps; cinq rochers sur notre sœur.

Quatre pierres à aiguiser, etc.

Trois parties dans le monde, etc.

Deux bœufs, etc.

La Nécessité unique, etc.

Tout beau, bel enfant du Druide; que te chanterai-je ?

L'enfant

— *Chante-moi la série du nombre six, etc.*

Le Druide

— *Six petits enfants de cire, vivifiés par l'énergie de la lune; si tu l'ignores, je le sais.*

Six plantes médicinales dans le petit chaudron; le petit nain mêle le breuvage, son doigt dans sa bouche.

Cinq zones terrestres, etc.

Quatre pierres à aiguiser, etc.

Trois parties dans le monde, etc.

Deux bœufs, etc.

La Nécessité unique, etc.

Tout beau, bel enfant du Druide; que te chanterai-je ?

L'enfant

— *Chante-moi la série du nombre sept, etc.*

Le Druide

— *Sept soleils et sept lunes, sept planètes, y compris la Poule.*

Sept éléments avec la farine de l'air (les atomes).

Six petits enfants de cire, etc.

Cinq zones terrestres, etc.

Quatre pierres à aiguiser, etc.

Trois parties dans le monde, etc.

Deux bœufs, etc.

La Nécessité unique, etc.

Tout beau, bel enfant du Druide; que te chanterai-je ?

L'enfant

ñ *Chante-moi la série du nombre huit, etc.*

Le Druide

— *Huit vents qui soufflent; huit feux avec le Grand Feu, allumés au mois de mai sur la montagne de la guerre.*

Huit génisses blanches comme l'écume, qui paissent l'herbe de l'île profonde; les huit génisses blanches de la Dame.

Sept soleils et sept lunes, etc.

Six petits enfants de cire, etc.

Cinq zones terrestres, etc.

Quatre pierres à aiguiser, etc.

Trois parties dans le monde, etc.

Deux bœufs, etc.

La Nécessité unique, etc.

Tout beau, bel enfant du Druide; que te chanterai-je ?

L'enfant

— Chante-moi la série du nombre neuf, etc.

Le Druide

— Neuf petites mains blanches sur la table de l'aire, près de la tour de Lezarmeur, et neuf mères qui gémissent beaucoup.

Neuf Korrigans qui dansent avec des fleurs dans les cheveux et des robes de laine blanche, autour de la fontaine, à la clarté de la pleine lune.

La laie et ses neuf marçassins, à la porte de leur bauge, grognant et fouissant, fouissant et grognant; petit ! petit ! petit ! accourez au pommier ! le vieux sanglier va vous faire la leçon.

Huit vents, etc.

Sept soleils et sept lunes, etc.

Six petits enfants de cire, etc.

Cinq zones terrestres, etc.

Quatre pierres à aiguiser, etc.

Trois parties dans le monde, etc.

Deux bœufs, etc.

La Nécessité unique, etc.

Tout beau, bel enfant du Druide; que te chanterai-je ?

L'enfant

— Chante-moi la série du nombre dix, etc.

Le Druide

— Dix vaisseaux ennemis qu'on a vus venant de Nantes : malheur à vous ! malheur à vous ! hommes de Vannes !

Neuf petites mains blanches, etc.

Huit vents, etc.

Sept soleils et sept lunes, etc.

Six petits enfants de cire, etc.

Cinq zones terrestres, etc.

Quatre pierres à aiguiser, etc.

Trois parties dans le monde, etc.

Deux bœufs, etc.

La Nécessité unique, etc.

Tout beau, bel enfant du Druide; que te chanterai-je ?

L'enfant

— Chante-moi la série du nombre onze, etc.

Le Druide

— Onze Prêtres armés, venant de Vannes, avec leurs épées brisées;

Et leurs robes ensanglantées; et des béquilles de coudrier; de trois cent plus qu'eux onze.

Dix vaisseaux ennemis, etc.

Neuf petites mains blanches, etc.

Huit vents, etc.

Sept soleils et sept lunes, etc.

Six petits enfants de cire, etc.

Cinq zones terrestres, etc.

Quatre pierres à aiguiser, etc.

Trois parties dans le monde, etc.

Deux bœufs, etc.

La Nécessité unique, etc.

Tout beau, bel enfant du Druide; que te chanterai-je ?

L'enfant

— Chante-moi la série du nombre douze, jusqu'à ce que je l'apprenne aujourd'hui.

Le Druide

— Douze mois et douze signes; l'avant-dernier, le Sagittaire décoche sa flèche armée d'un dard.

Les douze signes sont en guerre.

La belle Vache, la Vache Noire qui porte une étoile au front, sort de la Forêt des

Dépouilles;

Dans sa poitrine est le dard de la flèche; son sang coule à flots; elle beugle la tête levée :

La trompe sonne; feu et tonnerre; pluie et vent; tonnerre et feu; rien; plus rien; ni aucune série !

Onze Prêtres armés, etc.

Dix vaisseaux ennemis, etc.

Neuf petites mains blanches, etc.

Huit vents, etc.

Sept soleils et sept lunes, etc.

Six petits enfants de cire, etc.

Cinq zones terrestres, etc.

Quatre pierres à aiguiser, etc.

Trois parties dans le monde, etc.

Deux bœufs, etc.

Pas de série pour le nombre un : la Nécessité unique, le Trépas, père de la Douleur;

rien avant, rien de plus.

Source : Th. Hersart de La Villemarqué "Barzaz-Breiz"

Les Druides, on le sait, étaient les instituteurs de la jeunesse. Ils avaient, dit César, un nombre immense de disciples; l'enseignement qu'ils donnaient était oral et non écrit.

Ils faisaient apprendre par cœur une multitude de vers sur les dieux, l'immortalité de l'âme et son passage d'un corps à un autre après la mort ainsi que toutes les choses de la nature.

Ce chant est le 1er du "Barzaz Breiz" de Théodore Hersart de La Villemarqué, qui nous dit à ce propos : « les mères, sans le comprendre, continuent de l'enseigner à leurs enfants, qui ne l'entendent pas davantage. Le chant mystérieux et sacré qu'enseignaient les Druides à leurs ancêtres... ».

L'éternel celtique m'a toujours joué des tours, ils soufflent, ils vont expirer, voyez la merveille.... l'imagination au pouvoir; je me suis promené, il y a peu sur une terre du nord, chez les Normands, le soleil était à son zénith ; au plus haut, au plus beau, au plus chaud dans un ciel d'un beau bleu juif. La chaleur était exceptionnelle, nous foulions le bocage, bocage merveilleux de cette Irlande que j'aime tant. Les parcelles bordées de haies de rustiques épines descendaient jusqu'à la mer et les vaches en humaient l'air marin. Des petits champs en pentes vives étaient entourés de murets de pierres sèches. Partout où il n'y avait pas de tourbe, de petites fleurs colonisaient la vie.

Sous mes pieds j'imaginai bien une mollesse humide . Mère de tous!,

C'est aussi notre fameuse tourbe, mère de tous puisque c'est elle qui permet de survivre quand les augures deviennent funestes. Et que le vent de la lande joue avec nos rêves comme avec nos peurs.

*A ce moment je perçus une sorte de grincement qui semblait venir de fond des âges, approchant j'ai vite reconnu le son diabolique du biniou coz restituant **l'hymne ancien**.*

Dès les premières notes l'étalon noir qui se trouvait au fond de sa parcelle fût étonné et séduit par cette musique; chercha à savoir d'où elle venait, ce que c'était. Vraiment je le sentais fasciné par la musique qu'il ne voulait

absolument pas gâcher. Je le vis d'abord se camper, raide comme un cheval qui veut pisser, oreilles tendues et grandes ouvertes, parfaitement orientées. Le nez très haut avec le cou tendu, le poitrail ouvert, naseaux dilatés, vraiment par tous ses sens il cherchait à prendre et à comprendre la musique. C'est alors qu'après un grand nombre de secondes il commença à s'approcher tout doucement utilisant un allure qui s'appelle le « piaffer » il dansait plutôt qu'il ne marchait. Ses jambes au ralenti avançaient délicatement sans faire le moindre bruit, ils montait ses sabots fort haut mais les reposaient d'une délicatesse infinie et stupéfiante, souplement dans son silence respectueux de l'hymne; dans une lenteur de héron à la pêche. Longtemps il garda cette allure respectueuse et royale. Comme à la parade. La beauté de la nature comme à l'origine existe toujours. Je me suis longtemps demandé qui avait pu habiter cet équidé majestueux. Assurément celui-là aussi a dû avoir plusieurs vie et en conserver une partie de mémoire intemporelle et vagabonde rebondissant de siècle en siècles comme l'eau qui semble rebondir sur les pavés de granite des cours d'eau polis par l'éternité.

Je n'ai jamais pu savoir qui elle était, elle est repartie mystérieusement, ainsi qu'elle était arrivé. Le charme a opéré sur l'homme comme sur le cheval, nous en étions au même point de notre interrogation et de notre étonnement. De ces temps anciens ma mémoire un peu floue me joue des tours, je ne suis même plus certain de savoir si il était vraiment un sonneur ou si c'était une druidesse sonneur ; ou était-ce la fille aux cheveux rouges de la forêt de Lochlain....

Je suis resté longtemps muscles endoloris, cerveau vidé et souffle court fort de cette réapparition fugace de cette fille aux cheveux rouges ; la vie captatrice du quotidien m'incita à des préoccupations plus concrètes.

La magie de notre île continue à souffler et continuera à souffler tant qu'il y aura des rêves poussés par les vents qui en retour souvent nous apportèrent d'étranges aigrettes mélodies venues des siècles passés.

Je parcourais longtemps la lande, et, nous sommes si hauts que ces jours proches du solstice sont bien courts. Depuis que le jour a décliné l'humidité pénètre mon corps de vieux celte. Je ne demande pas l'hospitalité ; dans ces pays matriarcaux elle est offerte au voyageur par la mère du foyer. Le messager que je suis marche fièrement vers son destin sachant que ma force est ma meilleure sécurité . Je sais que quand il le faudra la hutte hospitalière ouverte sera à portée de mes yeux.

J'ai foi en ma bonne étoile et c'est heureux parce que les autres sont rarement visibles en cette saison. D'ailleurs avec cette pluie qui aurait envie de lever la tête vers le ciel pour se remplir d'eau les narines ? Enfin celles-ci viennent de détecter cette caractéristique et familière odeur de tourbe, acre, qui a du mal à brûler et qui seule rends la vie possible dans ce pays où le bois est presque uniquement réservé à fabriquer les maisons. Les maisons ici sont faites comme les autres de bois principalement pour le squelette, de branches et de branchettes. La terre et la boue font barrage au vent qui souffle si fort par ici.

Gwern, c'est son nom m'explique que sa maison est comme sa famille grande, accueillante mais pauvrement confortable.

La base de la famille c'est le père ; dans la maison c'est la structure puissante, protectrice et souple aussi. Tout repose sur elle. Il faut qu'elle soit vaste mais aussi qu'elle inspire confiance.

Les branches qui la ferment, sont comme les enfants, ça part dans tout les sens, il faut les contenir mais elles sont souples et faciles à travailler. Toujours à surveiller, toujours à guider et quand les unes s'en vont il faut les par de nouveaux rameaux.

Quant à la toiture, c'est la mère protectrice qui n'a droit à aucun défaut, elle doit être parfaite pour empêcher l'eau de rentrer et la chaleur de vous quitter. Le feu nous sèche tous, les enfants connaissent leurs tâches, les parents sont discrets et le dîner est bien souvent le même ; la différence est dans le nombre de parts.

Ce soir dîner pour un voyageur au kilt mouillé battant la lande. Le repas est un repas de fête et on mangera des

fruits secs, des bouillies de céréales et quelques légumes. Peu de viande comme d'habitude. Si c'est un repas de fête, la quantité n'est la même. Ce soir on le partage avec le voyageur. On mange donc moins, mais il nous nourrit de ses contes, de ses récits et des usages d'autres contrées. Nous partageons notre générosité que nous pouvons lire dans ses yeux reconnaissants. Quant au menu, bien sur, c'est le même que celui de chaque jour. Seules les saisons apportent d'appréciées variantes.

Lors des fêtes les convives sont fort nombreux et les chaudrons, ventrus, fumants, remplis de légumes et de pièces de viande, émettent quelques fumerolles ; ils sont servi par une armée de mégères en tablier de cuir aussi sérieuses que les cariatides de pays du sud car c'est sur ces matrones que repose notre société. Selon les saisons et l'abondance des récoltes les quantités de nourritures sont très différentes. Ces donzelles passent leurs journées à préparer les repas pour le clan ; et aussi de discuter de façon incessante à un rythme soutenu.

Mon cheminement pour autant qu'il fut initiatique correspond à une mission de messenger.

Je dois porter une missive de notre chef de clan- mon grand-père- à notre cousin de Cashel dans le Comté de Tipperary. Son château est parait-il impressionnant plus une tour pointue comme la meilleure des flèches ; plus grande que celles de Glendaloch ou de Monasterboice, ça j'ai du mal à le croire. Mais les lieues sont encore bien nombreuses à franchir. Je porte son anneau, celui de notre clan sur lequel un sanglier baisse la tête. Peut-être que c'est un symbole de puissance, je ne l'aime pas beaucoup parce que chez nous personne ne baisse la tête.....

À suivre.....